

Famille

ILS NE DEVIENDRONT PAS GRANDS-PARENTS !

Vos héritiers vous déclarent qu'ils renoncent à toute descendance. Est-ce pour vous une cause de souffrance ? Quelques parents de jeunes adultes s'expriment sur cette question, paroles d'experts en écho.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE LAMY



MICHEL BILLÉ, SOCIOLOGUE,
AUTEUR, AVEC DIDIER MARTZ,
DE LA TYRANNIE DU « BIENVEILLIR »,
VIEILLIR ET RESTER JEUNE
(ÉRÈS, 2018)

*Créer des liens,
au-delà de la stricte
filiation génétique*

« Au moment où les femmes conquièrent enfin la liberté de faire (ou non) des enfants, les stéréotypes concernant les grands-parents, eux aussi, explosent : on n'a pas forcément des petits-enfants parce que nos enfants sont en âge de se reproduire. Être grand-parent est un événement qui bouleverse la vie mais qu'on ne décide pas. Être "non grand-parent" pose des questions liées à la transmission : que restera-t-il après nous ? À qui transmettre nos savoir-faire (la taille des rosiers, nos recettes de cuisine, etc.) ? On peut créer des liens au-delà de la stricte filiation génétique. Il peut y avoir de

merveilleuses rencontres avec des enfants de son entourage, voisins, petits-neveux ou nièces, etc. Cela peut donner du sens à une vie. Sans cela, certains vivront ce statut de "non-grand-parent" comme une blessure. Il faut enfin entendre que certains seniors n'ont pas envie de caler leur existence sur l'emploi du temps de leurs enfants et petits-enfants... »



FABIENNE, 62 ANS, LIBRAIRE,
UN BEAU-FILS DE 34 ANS,
UNE FILLE DE 26 ANS

*Longtemps, je n'ai pas
voulu d'enfants*

« Nos deux enfants disent que, vu l'état de la planète, il faut être fou ou égoïste pour faire des bébés. Je n'ai aucun argument à leur opposer... D'autant que, longtemps, je n'ai pas voulu d'enfants. Je viens d'une famille compliquée, avec une mère bipolaire. J'ai longtemps eu peur de ce que je pourrais transmettre. À la naissance de ma fille, cette peur était toujours là, mais je me sentais plus armée pour ne pas reproduire les dysfonctionnements de ma famille. La décision de nos enfants ne prête à aucune discussion. Ce qui me peine le plus, ce n'est pas de ne pas devenir grand-mère mais plutôt leur lucidité, et le fait qu'ils n'ont pas cette mystérieuse pulsion de vie qui pousse à faire des enfants. Naturellement, s'ils changeaient d'avis, je me frotterais les mains car j'adore les bébés. Mais le bonheur d'être grand-mère ne me semble pas si évident : quelle responsabilité c'est ! »

**NICOLE PRIEUR,
PHILOSOPHE ET
PSYCHANALYSTE,
AUTEURE DE
CES TRAHISONS
QUI NOUS LIBÈRENT
(POCKET, 2023)**



On rationalise... mais il y a un sentiment de manque

« Avec des petits-enfants, le lien est plus tranquille qu'avec ses propres enfants ; être grand-parent permet donc de réparer sa propre image de parent. C'est comme une seconde chance... Quand on s'aperçoit qu'on ne sera pas grand-parent, on rationalise : on sera plus libre, on s'évitera des frictions avec les uns ou les autres. Mais, au départ, il y a un sentiment de manque. Faire des enfants, c'est une chose, mais avec les petits-enfants, il se passe autre chose du côté de la pulsion de transmission. Ce n'est pas facile de se dire : *"Après moi, il ne se passera rien ! À qui va aller tout ce qu'on a*

construit ? Et à quoi sert la vie si ce n'est pas pour redonner la vie ?" C'est un déni de croire que ces questions-là ne se posent pas ! On peut comprendre que nos enfants n'aient pas envie de faire des bébés dans ce monde menaçant. Mais on peut aussi penser que ce sont les enfants de demain qui trouveront des solutions pour apporter une autre vision de ce monde... »



AGATHE, 64 ANS, ENSEIGNANTE, DEUX GARÇONS, DE 36 ET 33 ANS

Nous avons organisé notre vie autrement

« Mes fils se posent la question : *"Quel monde laisserons-nous à nos enfants ?"* La compagne de l'aîné nous l'a dit : *"Nous ne voulons pas que nos enfants vivent dans ce monde-là."* Quant à mon cadet et à sa compagne, ils sont fous de triathlon – passion peu compatible avec un enfant. Nous n'avons pas notre mot à dire. Beaucoup de nos amis ont des petits-enfants ; la plupart sont très heureux mais certains acceptent de grosses contraintes (raccourcir leurs vacances, traverser Paris pour aller chercher un petit-fils à l'école). Nous, nous avons organisé notre vie autrement. En retraite depuis un an, je fais du yoga, du tir à l'arc, de la couture, je suis bénévole à La Croix rouge. Ma vie est bien remplie ! Si finalement, nous devenions grands-parents, nous nous adapterions, bien sûr. Mais plus on vieillira, plus ce sera dur... »

**MARITZA, 68 ANS, ENSEIGNANTE,
UNE FILLE DE 32 ANS**

Je n'ai jamais rêvé d'être grand-mère

« Un jour, ma fille, en couple depuis sept ans, m'a dit : *"Je vais peut-être te faire de la peine, mais je ne veux pas d'enfants."* J'ai éclaté de rire ! Je n'ai jamais rêvé d'être grand-mère. Mère, ça, oui. Je le suis devenue tard, à 36 ans, car c'est une décision complexe. J'ai beaucoup aimé m'occuper de ma fille. Pour elle, j'ai mis ma vie de femme entre parenthèses. Je ne le regrette pas un instant, je suis une mère comblée ! Mais je ne veux pas revivre ce sacrifice – qui, cette fois, ne serait pas le fruit de ma décision. Je comprends son choix. Elle et son compagnon se sont construits sur autre chose que le projet d'enfants. De mon côté, je découvre la guitare, je fais du sport, de l'anglais, de la méditation. Je n'ai pas envie de mettre en stand-by des choses qui me nourrissent. Cette période, c'est comme une nouvelle jeunesse dans laquelle il n'y a pas de place pour s'occuper d'un bébé. Et puis, je viens d'une famille de 10 enfants ; j'admire ma mère, qui faisait des pieds et des mains pour nous. Mais elle est morte avec ses rêves de femme non accomplis. Pendant un temps, j'ai été enseignante auprès d'enfants handicapés ; cela m'a marquée. Avoir un enfant en bonne santé, c'est un miracle. Je ne serais pas capable d'assumer que l'enfant de mon enfant ait une pathologie lourde ; ça me briserait le cœur. »